Dossier artistique

Jacques Yvergniaux

Auteur photographe

19 décembre 2024

Dans ce document, les QR-codes sont

cliquables en lecture sur ordinateur

et flashables en version papier

Biographie 4
Contact 5
Principales dates 6
Quelques publications 8
Sur la trace de Sieff 12
Partir - Attentes pour ailleurs 14
Urbanités 16
Le vieux capitaine 18
Fin de saison 20
Universatis 22
C’est l’été, 30 secondes à la plage 24
Laisse de Père 26
Afriques intimes 28
L’empreinte 30
Laisse de mer 32
Route des vacances 1966 34
Dans la rue (Travail en cours) 36
Abstraction (Commissaire d’exposition) 38

Biographie

Né en 1958, de formation autodidacte, Jacques Yvergniaux pratique la photographie argentique en noir et blanc pendant une vingtaine d'années, puis franchit le pas du numérique en 2004. Son passage au quotidien Ouest-France en tant que correspondant dans les années 80 lui a permis d'aiguiser son regard humaniste. En 2010, il adopte le statut d'auteur photographe professionnel, tout en continuant d'exercer son métier de professeur agrégé de génie électrique à l'Université de Rennes 1. Il produit et réalise des expositions commandées par des institutions publiques. (Villes, Conseils départementaux, médiathèques)

Depuis 2005, il collabore régulièrement avec l'agence Andia et publie ses photos dans la presse nationale et internationale (le Nouvel Observateur, Jeune Afrique, Le Figaro, Le magazine du Monde, JDD ...)

Actuellement à la retraite de l'enseignement supérieur, Jacques Yvergniaux développe son activité d'auteur photographe avec la création de son atelier-galerie « Le Réser'Voir d'images » à Plouër-sur-Rance (22) , réalisé avec la participation du ministère de la Culture (DRAC de Bretagne)

Contact

Jacques YVERGNIAUX

(Auteur photographe professionnel)

Le Réser'VoiR

12, La Hautière
22490 Plouër sur Rance
France
Port : 06 60 51 89 98

N° SIRET : 525 194 569 00022

E Mail : jacques.yvergniaux@gmail.com

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère
Culture
DRAC Bretagne

Visites sur rendez-vous

Nouveau site internet
www.yvergniaux.com

Principales dates

1958 : Naissance à Saint-Malo

1979 : Correspondant de presse au quotidien “Ouest France” (canton de Lamballe). Première exposition à la MJC de Lamballe (22)

2000 : Début d’un travail photographique de plusieurs années sur l’Afrique, à l’occasion de trois missions humanitaires à l’hôpital de Mopti (Mali)

2001 : Exposition au Centre Culturel « Salvador Allende » à Saint Malo

2005 : Commande du conseil Général d’Ille et Vilaine d’une exposition itinérante “Mopti”, à l’occasion du vingtième anniversaire de l’A.I.V.M. (Association Ille et Vilaine Mopti). Cette exposition s’est déplacée dans 18 communes d’Ille et Vilaine.

2007 : Prix du jury au MDI (Mont Dol Initiative)

2008 : Expositions : « Entre nous » à la Mairie de Pleslin Trigavou en Janvier, « Mélange africain » à Dol de Bretagne dans le cadre du mois de la photo en juin, « Death Valley » à l’office de tourisme de Saint Coulomb en septembre : Début d’un travail photographique sur les gens de Boromo (Burkina Faso)

2009 : Expositions « Gens de Boromo et d’ailleurs » : à Bécherel (35) et à Rostrenen (22) dans le cadre de la semaine internationale de la Solidarité. Exposition de « Mélange africain » au CMPP de Rennes.

2010 : Déclaré comme Auteur Photographe professionnel. Prix couleur au Mois International de la Photographie Eclectique (MIPE) de Dol de Bretagne. Jury présidé par Lucien Clergue.

2011 : Production de l’exposition « TRANSPLANTATION» (scènes de vie en Afrique et en Amérique avec pour toile de fond l’immigration et l’esclavage) suivie d’expositions au centre Salvador Allende de Saint Malo (commande de la ville), à la MDD de Guingamp (Commande du Conseil Général des Côtes d’Armor) et à Rennes dans le cadre de l’Image Publique. Exposition de « ROUTES » au MIPE de Dol de Bretagne. Sélectionné pour la 4ième biennale « ART 9 » à Saint Briac / mer (35).

2012 : Médaille de bronze au Salon des Artistes Français (Grand Palais, Paris)

2013 : Lauréat du concours de l’affiche de l’Image Publique 2013. (Rennes et métropole) Exposition itinérante collective « Vision de territoire » avec l’association « Photo à l’Ouest »

2014 : Production de « Attente pour ailleurs » suivie d’expositions à Saint-Malo et à la résidence des arts de Moncontour (22).

2015 : Exposition de « Mer en vue » à Saint-Briac (35) au jardin-atelier de Monik Rabasté

2016 : Sélection pour le Festival Européen de Photographies de Nu. Exposition de la série « Vieux Capitaine » à l’espace Van Gogh à Arles.

2017 : Commande de l’exposition « UNIVERSATIS » par l’Université de Rennes

(25 tirages en grand Format : 90x130 cm sur toile canvas)

2018 : Création de l'Atelier-Expo-Studio « Le Réser'VOIR » à Plouër Sur Rance (22) avec la participation du ministère de la Culture. Sélectionné pour la Biennale d'arts contemporains de Pordic (22) avec la série « Vieux Capitaine ». Exposition de « UNIVERSATIS » à Rennes en octobre à l'Orangerie du Thabor et à la Maison Départemental Kléber.

2019 : Invité au festival « Pluie d'Images » à Brest avec deux expositions : « Vieux capitaine » et « Universatis »

2020 : Création et organisation de l'exposition collective « Abstraction » en tant que commissaire d'exposition. 12 photographes exposés à l'Orangerie du Thabor à Rennes.

2021 : Publication de la série « 30 secondes à la plage » dans la revue « Réponses Photo »

2022 : Exposition "Entre-vues de Boromo" pour l'inauguration de la nouvelle médiathèque "LE TRIPLEX" à Pleslin-Trigavou.

2023 : Publication du livre de photographies "Afriques intimes" aux éditions Corridor éléphant.

2024 : Publication de la série «Dans la rue» dans la revue web «L'œil de la photographie»

2025 : Invité au festival **«Pluie d'images»** à Brest avec deux exposition : **«Afriques intimes»** et **«Partir»**

Collaboration depuis 2005 avec l'agence ANDIA de Rennes. Publications régulières dans la presse nationale et internationale (Le Magazine du Monde, L'Obs, Le Figaro, Télé loisir, TV Grandes chaines, Jeune Afrique, Sciences et vie, Alternative économique, Ça m'intéresse, manuels scolaires ...)

Quelques publications

20 | ÉCONOMIE — JDD | 30 août 2015

ÉNERGIE Pour la croissance du pays et les coûts [...]euses entreprises, c'est une aubaine. Pour les consommateurs, la possibilité de... rouler plus

Ce que la France gagne avec un pétrole pas cher

BRUNA BASINI @BrunaBasini

C'est l'histoire d'un printemps énergétique qui va durer. Le baril de brut de la mer du Nord vaut aujourd'hui autour de 47 $ quand il cotait 120 à l'été 2011. Et le pétrole américain dopé par le gaz de schiste est passé sous la barre des 40 $! Grâce à une offre surabondante et à une demande en repli à l'échelle mondiale, les experts n'entrevoient aucun redressement avant fin 2016. Pas même le directeur général de Total, Patrick Pouyanné, qui, dans un entretien aux *Échos* cette semaine, tentait de se rassurer : « *Nous avons la surface financière pour encaisser le choc d'un baril à 50 $ qui pourrait durer.* » « *On est proche d'un cours plancher, mais il n'y a aucune chance que les prix remontent en 2016* », renchérit le spécialiste des matières premières Philippe Chalmin.

230 € DE POUVOIR D'ACHAT EN PLUS POUR LES FRANÇAIS

En deux ans, le prix des carburants à la pompe a baissé de près de 15 %. « *Sur un budget annuel de 1.500 €, l'économie pour un automobiliste est de 195 €, avec un baril aux alentours de 50 $, et de 230 € à 40 $* », chiffre Alexandre Andlauer, analyste chez AlphaValue. Le 21 août, le litre de gazole valait en moyenne 1,1184 €, le super sans plomb 95 1,3639 €, le SP 98 1,4307 €. Certes, en France, les baisses de prix à la pompe sont très inférieures à celles du brut. Le tarif d'un litre de carburant est composé pour 30 % du prix du brut, pour 10 % du coût du transport et pour 60 % de taxes. En outre, les pétroliers n'ont pas répercuté à 100 % la chute des cours vers les pompes pour protéger leurs marges et éponger leurs pertes de raffinage.

Mais le net repli du brut a aussi redonné aux automobilistes l'envie de rouler. Les chiffres de juillet du Comité professionnel du pétrole (CPDP) le prouvent. La consommation de carburant a crû de 3,5 % en juillet 2015 par rapport à juillet 2014 et de 1 % sur les sept premiers mois de l'année. « *La hausse paraît modeste, mais jusqu'ici la consommation reculait. L'effet prix n'explique pas tout. Il y a une reprise de la croissance, et les Français ont été très casaniers cet été au point que l'on peut parler d'une "driving season" comme aux États-Unis* », commente Jean-Marie Chevalier, professeur à l'université Paris-Dauphine.

GAIN VARIABLE POUR LES ENTREPRISES ET LES AGRICULTEURS

Difficile de chiffrer les gains des industriels et du monde agricole. Mais il est sensible pour les secteurs les plus électro-intensifs. Sidérurgistes, chimistes et cartonneries se frottent les mains. Grands consommateurs de carburant et grands gagnants aussi : les transporteurs et les agriculteurs. Pour les compagnies aériennes, en revanche, l'impact sur leur facture de kérosène risque d'être différé car elles s'approvisionnent plusieurs mois à l'avance. « *Il est difficile de mesurer l'effet or noir dans leurs coûts de production. Les mix énergétiques varient selon les entreprises et leur dépendance électrique. Qui plus est, elles font déjà beaucoup d'efforts pour économiser dans ce domaine* », nuance Jean-Marie Chevalier.

DE 0,3 À 0,5 % DE CROISSANCE GAGNÉ POUR LA FRANCE

Quatrième ressource fiscale pour Bercy, les carburants rapportent chaque année quelque 30 milliards d'euros à l'État. La reprise de la consommation va doper les rentrées. Le pétrole meilleur marché est aussi une bonne nouvelle pour la balance commerciale. L'amélioration des chiffres du commerce extérieur au premier semestre ne s'explique pas autrement. Sur les 5,3 milliards d'euros de déficit en moins, 3 milliards étaient dus à la baisse des cours du brut. « *Un cours durable du baril autour de 40 $ permettrait à la France de réaliser une économie de 30 milliards d'euros, effets de change compris* », estime Alexandre Andlauer d'AlphaValue. Les experts d'AlphaValue considèrent enfin que la baisse du prix du pétrole pourrait avoir un impact positif sur la croissance de 0,3 à 0,5 %.

Chassé-croisé sur l'autoroute A7, le 1er août. YVERGNIAUX/ANDIA.FR

Air du temps — Tourisme

Fès, la ville mystère

Austère et spirituelle, Fès revendi[...] qui fête ses 1200 [...] Et si la cité [...]arrakech ?

Baalek ! Baalek [...] souks par les [...] charrettes, repr[...] cri d'alarme (« Atte[...] au fracas métallique des forges, au vrombissement des Mobylette, aux appels à la prière et aux litanies monocordes des écoles coraniques. C'est la symphonie ordinaire de la médina de Fès, ce dédale médiéval aux parfums enivrants d'épices, roses séchées, menthe et coriandre, cèdre et vernis des ébénistes. Ici, les délicieux effluves des pâtisseries et du pain frais cuisant dans les fours collectifs ; ailleurs, l'odeur puissante du cuir, insoutenable dans les cours où triment les teinturiers et les tanneurs, ces damnés de la terre plongés jusqu'à mi-cuisses dans les cuves où macèrent les peaux aux nuances éclatantes.

Violente, contrastée, étourdissante : telle est la beauté de l'ancienne cité des Andalous et des sultans mérinides, qui vient de fêter, en 2008, ses 1200 ans d'existence. Un labyrinthe qui serpente entre les différents quartiers, correspondant à des corporations d'artisans et des confréries religieuses, les zaouias. Avec, au centre, le mausolée du fondateur de Fès, Moulay Idriss, et la Qaraouiyne, lieu emblématique entre tous, à la fois université, bibliothèque, mosquée.

Cette capitale spirituelle et culturelle parfois présentée, de manière un peu caricaturale, comme l'anti-Marrakech, attire ceux qu'effraient les extravagances immobilières et l'hédonisme bling-bling de la Ville Rouge. Cité de tous les mystères, Fès a toujours séduit les voyageurs et les poètes. Tahar ben Jelloun a consacré des pages admirables à sa médina, qu'Anaïs Nin voyait comme une troublante métaphore du sexe féminin. Douze siècles d'histoire ont laissé bien d'autres témoignages. Ainsi le mellah, ce grand quartier juif du Maroc depuis le XIVe siècle, et son émouvant cimetière. Quant à la « ville nouvelle » du protectorat français, elle garde de beaux restes d'urbanisme et d'architectures coloniales et offre cafés en terrasse, restaurants tendance et même bars branchés.

Après avoir rayonné sur tout l'empire arabo-musulman, la ville s'était enfoncée dans l'abandon et l'oubli. Délaissés par les grandes familles, ses palais tombés en déshérence sont peu à peu réha-

[...] labyrinthe de la médina de Fès

Le Festival d'art culinaire de Fès — Obstyles.com

22 • LE NOUVEL OBSERVATEUR

SÉNÉGAL

Sale temps pour le tourisme

ENTRE 2008 ET 2009, le nombre de touristes au Sénégal est passé de 491 552 à 366 244 (données aéroportuaires). Par voie de conséquence, les recettes globales du tourisme ne devraient guère dépasser 280 milliards de F CFA en 2009 (contre 309 milliards en 2007). Et 2010 ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices.

Le ministère sénégalais du Tourisme impute cette dégringolade, entamée en 2006, à la crise financière mondiale et à la cherté du transport aérien. [...] opérateurs franç[...] par[...] 200[...] les F[...] entre[...], due en partie [...] promotion. Le pays de la Teranga (« hospitalité », en wolof), en concurrence avec l'Égypte, la Tunisie et le Maroc, compte essentiellement sur le tourisme balnéaire pour attirer les voyageurs, expliquait en mai 2009 le président de l'Association des tour[...]çais, René-Marc Chikli, [...]e à Dakar d'un accord [...]tre professionnels du[...]çais et sénégalais.

Les taxes aéroportuaires sont en grande partie responsables du coût élevé du transport aérien en direction du Sénégal, constatent les professionnels du secteur. À la TVA de 18 % s'ajoute par exemple la taxe passager, passée de 22 euros en 2005 à 65 euros en 2009. En 2005, l'État a aussi instauré une redevance pour le développement des infrastructures aéroportuaires (RDIA), de 60 euros, pour financer une partie des travaux de construction de l'aéroport international Blaise-Diagne de Diass, pour un montant de 320 milliards de F CFA. La RDIA rapporterait 35 milliards de F CFA par an.

La disparition en avril 2008 de la compagnie Air Sénégal International a également porté un coup au tourisme, notamment en Casamance (Sud), où une dizaine d'hôtels ont fermé, faute de clients. La région, mal desservie, est aussi en proie à un conflit armé indépendantiste.

Malgré ce sombre tableau, l'État considère que le secteur présente des signes encourageants, notamment dans le tourisme d'affaires. En avril et mai 2009, les hôtels haut de gamme de Dakar ont enregistré un taux d'occupation de 90 %. Mais le gouvernement n'envisage pas pour l'instant de revoir les taxes à la baisse.

CÉCILE SOW, *à Dakar*

Visite guidée du musée des Esclaves, sur l'île de Gorée, pour un groupe de touristes étrangers. YVERGNIAUX/ANDIA.FR

Dossier

ZONE FRANCOPHONE

Le grand retour du coton ?

Portée par des prix élevés, la production africaine retrouve des couleurs après cinq ans de crise. **Restructuration, libéralisation et modernisation de la filière...** Autant de défis [...]

Les signes sont positifs : le coton ouest-africain semble, doucement mais sûrement, sortir de la crise des cinq dernières années. Entre 2000 et 2010, la production des pays francophones (presque la moitié de la production africaine totale) est passée de 1 million à 495 000 tonnes ; aujourd'hui, elle redémarre enfin. Ainsi, au Mali, elle devrait passer de 103 000 t pour la campagne 2010-2011 à 171 000 t pour 2011-2012. Le Comité consultatif international du coton prévoit 619 000 t pour la prochaine récolte dans la zone francophone (+ 25 % sur un an).

Plus gros producteur de la zone, le Burkina n'atteindra pas son niveau record de 2005 (750 000 t), de nombreux producteurs ayant délaissé le coton pour d'autres cultures, comme le maïs ; mais il a mené à bien la restructuration de la filière, avec notamment l'apurement des dettes des groupements. Le même travail a été fait au Cameroun, où, de plus, l'agrandissement des surfaces cultivées par producteur (de 0,6 à 1 ha) devrait améliorer la production (71 000 t prévues, contre 68 000 t un an plus tôt). Autre preuve que le secteur a le vent en poupe : le retour du groupe **Geocoton** en Guinée, à la suite d'un accord signé avec le président Alpha Condé le 24 juin.

La filière est portée par des prix élevés qui, tirés par une demande internationale croissante, dépassent même ceux connus avant 2005. De 145 F CFA (0,22 euro) le kilo de coton-graine – au plus fort de la crise –, le cours s'établit désormais entre 240 et 290 F CFA. Mais cette conjoncture favorable ne suffira pas à sortir définitivement le secteur de l'ornière. Anne Legile, de la division développement agricole et rural de l'Agence française de développement (AFD), explique ainsi que « le taux de change entre l'euro et le dollar [le premier est plus fort que le second, NDLR] est par exemple toujours défavorable à la zone franc [le coton étant coté en dollar, tandis que le franc CFA est arrimé à l'euro] ».

De plus, poursuit-elle, les pays producteurs n'ont pas retrouvé leur niveau de compétitivité, faute d'investissements – notamment dans la recherche –, alors qu'ils rivalisaient avec les autres pays du monde. C[...]ndant, le coton [...]uest et d'Afri[...] atouts à faire [...]ment au coton [...], il est beau[...] : cultivé en [...] requiert par [...] moitié moins de traitements insecticides. « Dans un souci de durabilité de l'agriculture, c'est une donnée non négligeable », souligne Anne Legile.

RETROUVER LA CONFIANCE. « Le plus important pour le secteur, c'est que les acteurs retrouvent la confiance », estime l'agronome de l'AFD. Les années de crise, durant lesquelles les paysans étaient mal payés et avec du retard, ont fragilisé les liens. Et les privatisations, parfois douloureuses, ont achevé de dégrader les relations : par exemple, celle, inachevée, de la **Compagnie malienne pour le développement du textile** (CMDT) ne donne aucune visibilité aux producteurs. Par ailleurs, certains processus de libéralisation totale, avec l'arrivée de multiples acteurs privés, de la production au transport, ont totalement déstructuré les filières intégrées. C'est le cas au Bénin, pays de la zone où les prix de transport sont les plus élevés.

A contrario, au Burkina, où l'État a ouvert le capital de la société nationale **Sofitex** et permis l'établissement d'autres sociétés, les autorités continuent de réguler le secteur. Elles interviennent par exemple sur les prix, qui sont les mêmes sur tout le territoire. Ouagadougou a aussi beaucoup investi dans les OGM, qui représentent aujourd'hui 60 % des surfaces cultivées. Si les rendements n'en ont pas réellement bénéficié, le travail des paysans s'est par contre amélioré, puisque deux traitements insecticides suffisent aujourd'hui, contre six auparavant. La modernisation du secteur est de fait un autre défi de la filière, si elle veut attirer les jeunes producteurs, sans lesquels son avenir serait condamné.

MICHAEL PAURON

▲ Au Burkina, l'État a beaucoup investi dans les OGM (60 % des surfaces cultivées). YVERGNIAUX/ANDIA.FR

619 000 tonnes — C'est la **récolte prévue dans les pays de la zone francophone** pour la campagne 2010-2011 (+ 25 % sur un an)

JEUNE AFRIQUE

À BRENNILIS, LE NUCLÉAIRE NE MOBILISE PLUS.

Mise à l'arrêt en 1985, la centrale des monts d'Arrée a été la première en France à connaître un début de démantèlement. Une nouvelle enquête publique se tient pour valider ou non la fin du chantier. Dans l'indifférence.

Texte Manon BOQUEN

La centrale de Brennilis, en Bretagne, en 2012.

Le magasine du Monde

ON NE PEUT PAS LE LOUPER. Du haut du village, perché sur le massif culminant de la région, le dôme de béton jaillit du paysage vallonné des monts d'Arrée. Le bloc réacteur de la centrale nucléaire finistérienne de Brennilis reste l'un des derniers vestiges de l'installation gigantesque, en fonctionnement de 1967 à 1985. Malgré les décennies, son démantèlement n'est pas encore terminé. C'est dans ce bâtiment pourtant que sont entreposés les éléments les plus radioactifs de l'infrastructure, prototype de réacteur à eau lourde refroidie au gaz carbonique, jamais reproduit en France ensuite.

Trente-six ans qu'il attend que son sort soit fixé. Après moult rebondissements, dont un démantèlement partiel opéré depuis 1996, une enquête publique est organisée, depuis le 15 novembre et jusqu'au 3 janvier, pour que les riverains, et toute personne intéressée, exposent leur point de vue sur l'avenir du site. *« Approuvez-vous ou non le plan de démantèlement complet proposé par EDF ? »* Dans la mairie de Loqueffret, village de 350 âmes où est bâtie la centrale, on ne se bouscule pas au portillon. *« Avant ce matin, je n'avais reçu aucun avis »*, lance le secrétaire ce vendredi 17 décembre. Dans la pochette orange, seulement quatre opinions. En ligne, on en dénombre une centaine provenant de toute la France. La présidente de la commission chargée de l'enquête, Danielle Fraysse, confirme : *« Pour le moment, nous avons surtout vu des élus et des journalistes. »*

Il faut bien reconnaître que le dossier de 2 500 pages, *« sans les annexes »*, peut refroidir les ardeurs. *« La population des alentours a envie que cette histoire se termine. C'est une erreur qu'elle ne participe pas au vu de ce qui s'est passé la dernière fois »*, poursuit-elle. C'était en 2009. Même contexte : une enquête publique, des résidents des environs consultés, pour savoir si oui ou non il faut démanteler complètement le site. À la suite de cet exercice démocratique, la commission, inquiète quant au stockage futur des déchets radioactifs, a donné un avis défavorable aux travaux. Résultat : le préfet et le ministère ont suivi son argumentaire ; EDF a dû revoir sa copie entièrement. Douze ans plus tard, une nouvelle enquête est sur la table. Mais, cette fois, l'intérêt flanche. *« La radioactivité, ça ne se voit pas, ça ne se sent pas, donc les gens s'en fichent »*, déplore, désabusée, Bernadette Lallouet. Voilà des années que cette habitante de Berrien, à 15 kilomètres de l'ancienne centrale, suit le dossier de près pour l'association Vivre dans les monts d'Arrée. Comme les autres organisations antinucléaires, elle milite pour que l'installation reste en l'état, le temps que la radioactivité diminue.

Dans le plan d'EDF, 64 000 tonnes de déchets doivent quitter la cuve du réacteur, dont 7 430 tonnes vers des centres de stockage dans l'Aube et l'Ain. Dix tonnes, parmi les plus radioactives, pourraient être enterrées sur le site d'enfouissement en profondeur de Bure, si cette solution est retenue. L'entreprise table en tout sur dix-sept ans de chantier. *« C'est un sujet hyper compliqué,* soulève la retraitée de 71 ans aux yeux clairs, élue de sa commune. *Moi, je tracte, j'essaie de motiver les habitants à participer, mais je suis résignée. »* Constat partagé par Igor Le Bars, directeur de l'expertise de sûreté à l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN), qui a analysé le dossier du démantèlement proposé par EDF : *« On vulgarise, on est présents aux réunions publiques pour expliquer, mais ce sont souvent les mêmes que l'on retrouve. »*

Au comptoir du Charlégan, l'unique bar-épicerie de Brennilis, les propriétaires Joël et Patricia Baladine s'émeuvent d'un petit article paru dans *Le Télégramme*. La brève raconte l'avis défavorable au démantèlement complet déposé par l'association Vivre dans les monts d'Arrée dans le cadre de l'enquête publique. *« Dans notre village, on connaît tous quelqu'un qui travaille ou qui a travaillé à la centrale. Elle a apporté beaucoup de boulot. On n'a pas peur du démantèlement, au contraire tout le monde regarde comment il va se passer »*, jure le patron, qui cite des professionnels américains ou canadiens venus s'asseoir dans son établissement alors qu'ils venaient voir l'avancée du chantier auprès d'EDF. Il dit aussi que *« personne ne parle »* du sujet dans la commune, et encore moins de l'enquête publique.

« Il y a une sorte de nostalgie de cette centrale qui fait partie du paysage depuis soixante ans », commente le premier édile, Alexis Manac'h. Le site, et en particulier le moment de sa construction, marque un âge d'or pour ce territoire breton enclavé, où les perspectives d'emploi sont faibles. En 1968, au lancement de la machine, la commune a atteint un pic de 760 habitants. Ils étaient, d'après l'Insee, 437 en 2018. Près de 300 personnes travaillaient pour l'infrastructure nucléaire et il en reste 80 aujourd'hui. Aux abords de l'école, les voix convergent : *« Le démantèlement va se faire de toute façon. »* Alors, à quoi bon donner son avis quand le sort est, pour beaucoup, déjà scellé ? La commission de l'enquête publique présidée par Danielle Faysse rendra son rapport courant février 2022, pour de potentiels débuts de travaux en 2023. Ⓜ

Yvergniaux/Andia.fr

La suite >>

Portfolios

Expositions

Travaux en cours

Sur la trace de Sieff

1978 : Le photographe Jean Loup Sieff vient de sortir son livre sur la Vallée de la Mort. Ses photos en noir et blanc, publiées dans les magazines me fascinent. Je viens juste de commencer à apprendre la photographie. La Californie, c'est encore très loin pour moi. Je suis encore étudiant ! Un jour, peut-être. Ces images de Sieff se sont laissées graver tranquillement dans un coin de ma mémoire.

2008 : Trente ans plus tard, j'y pense de plus en plus. L'idée d'un voyage en Californie a germé et a même mûri. Cela fait déjà 8 ans que Jean-Loup nous a quitté. Quelques uns des ses livres traînent dan ma bibliothèque, dont celui de la Vallée de la Mort. Ma sœur m'offre le livre de Raymond Depardon « Le désert américain ». C'est le déclencheur. C'est décidé. On achète les billets d'avion. Pour les hébergements, on verra cela sur place. On réservera les hôtels la veille pour le lendemain, comme on fait habituellement. De même, l'itinéraire sera établit au jour le jour. Nicole, qui partage ma vie, aime voyager avec moi. Les dates sont choisies. Ce sera quinze jours en avril. Ce n'est pas beaucoup mais en s'organisant on peut faire des choses intéressantes. Ce sera bien.

2024 : A l'occasion d'une candidature pour une publication, je redécouvre ces photos réalisées en 2008. 16 années ont passé. Avec mon œil de 2024. Je réalise un nouvel éditing, très différent de celui que j'avais réalisé en 2008. Je réalise un nouveau portfolio d'une trentaine de photographies en noir et blanc à partir de plus de 700 photos réalisées au cours du voyage.

Exposition

Mairie de Saint-Coulomb (35) en 2008

La suite >>

Partir - Attentes pour ailleurs

Au moment d'accomplir un voyage, on pense d'abord à son objectif principal : ces moments de rencontre, de visite, de découverte. Tous ces instants pour lesquels le voyage a été entrepris et décidé. Ce sont ces périodes d'activité qui seront racontées au retour, feront l'objet de reportage, de compte rendu. Mais, pour parvenir à ce résultat, il faut aussi subir toutes ces périodes d'inactivité obligée. Elles sont nombreuses et longues, surtout lorsqu'on utilise les moyens de transport collectifs. Quand un vol dure 12 heures, il faut bien attendre pendant ce temps. De nombreux voyageurs appréhendent ces périodes et ont l'impression de perdre leur temps. Ceux là ne savent pas comment, au delà de prendre son mal en patience, on peut profiter de ces instants pour observer, les comportements, les attitudes, les scènes de vie dans les salles d'embarquement, sur les quais de gare, aux arrêts de bus et aussi à l'intérieur même de ces moyens de transport.

Cette série est constituée de photographies réalisées pendant ces périodes d'inactivité dans les moyens de transport ou leur infrastructure. Elle montre le point de vue du voyageur, installé à sa place, en immersion dans un train, un bus, un avion, un taxi, une salle d'embarquement.

Expositions

Centre Allende Saint-Malo (2008)
Festival Pluie d'images, Brest (2025)

Exposition à Saint-Malo en 2014

La suite >>

Urbanités

Le réflexe d'un photographe arrivant dans un lieu pour la première fois est bien sûr de photographier ce qui lui semble intéressant. Mais à quoi bon reproduire parfois en moins bien des clichés de cartes postales ou de dépliants touristiques ? La question se pose alors : que photographier, et sous quel angle, pour que la photo devienne intéressante ? Souvent, lorsque j'arrive pour la première fois dans une ville, je n'ai consulté au préalable aucun guide, ni même réuni d'informations. Alors commence une découverte sans aucun a priori. La visite aléatoire du centre ville et des différents quartiers permet de cerner l'ambiance générale. La circulation, les gens, les commerces, les odeurs, tout cela va contribuer à dégager une certaine atmosphère. C'est justement cette atmosphère que j'essaie de retranscrire à travers mes photographies. Et, au bout d'un certain temps, je commence à photographier réellement et à me documenter sur l'histoire, la situation économique et politique de la ville.

Une quarantaine de villes photographiées en dehors des clichés battus, où l'humain est omniprésent.

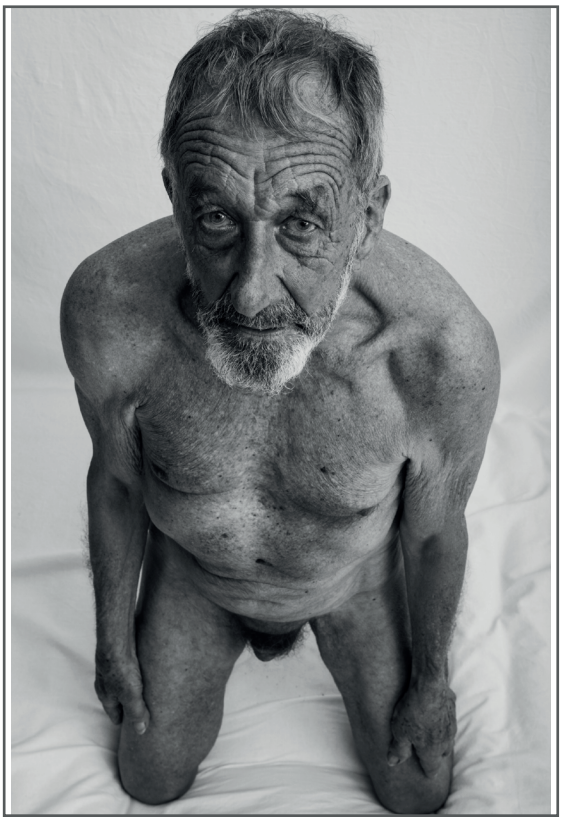
Exposition

Festival Image Publique, Rennes (2021)

La suite >>

Le vieux capitaine

83 ans. Une peau qui a vieilli joliment. De belles mains, sculptées par le temps et le métier de marin. Ancien officier de la marine marchande, Jean-Jacques offre régulièrement son corps à des artistes, des dessinateurs, des peintres ou des photographes. C'est l'occasion pour moi de réaliser un travail photographique sur l'homme ayant accompli l'essentiel de sa vie. L'homme se dévoile peu à peu. D'abord la tête. De son visage, il ne laisse apparaître qu'un oeil derrière le grillage qu'il forme avec ses doigts. Maintenant, torse nu, ses mains laissent apparaître son visage en entier. Première avancée dans son intimité. Petit à petit, face à l'objectif, c'est son corps tout entier qu'il expose, en même temps que l'histoire de sa vie qu'il raconte entre deux prises de vue. C'est avec une certaine fierté qu'il fait défiler ses souvenirs tout comme il est fier de présenter un corps qu'il sait photogénique. Les poses s'enchaînent. Je photographie les détails de son corps, marqué, comme sculpté par son parcours. L'homme est à présent complètement nu. La dernière pose est celle du foetus, la fin d'une trajectoire, le retour aux origines.



Expositions

Festival Européen de la Photographie de Nu, Arles (2016)
Biennale de Pordic (2018)
Festival Pluie d'image, Brest (2019)
12 tirages en format 40x60cm et 40x40cm contrecollés sur dibond et encadrés sous caisse américaine prêt à l'accrochage sur demande.

Jean-Jacques Caous devant l'exposition. Espace Van Gogh , Arles, 2016

La suite >>

Fin de saison

Les estivants sont presque tous partis en libérant de l'espace pour les autochtones. Les plages sont vides, mais les cabines sont encore là. Les jeux pour enfants ne fonctionnent plus que le week end. Seuls quelques touristes, en majorité des retraités, occupent encore les terrasses des cafés. La météo est encore clémente. Parfois des averses entrainent un repli vers les cafés. A Houlgate, les expositions du festival «Les femmes s'exposent» sont encore en place sur la grande plage.

La suite >>

Universatis

L'Université a pour vocation de générer de la connaissance et de la diffuser. C'est la tâche des enseignants chercheurs qui travaillent dans les laboratoires et au contact des étudiants. Mais un grand rôle est joué par les échanges internationaux. De nombreux étudiants voyagent chaque année pour étudier dans les universités du monde entier, à des milliers de kilomètres de chez eux. De même, des enseignants partent régulièrement vers d'autres pays afin d'y transmettre leur savoir. La connaissance n'a pas de frontière. Ce projet photographique porte un regard sur des étudiants, des enseignants et chercheurs, des personnes provenant de différentes nationalités, qui viennent à l'Université pour se former et s'enrichir intellectuellement. Ils apportent en même temps leur expérience, leur vécu et participent ainsi au rayonnement des universités dans le monde entier.

Commande de l'Université de Rennes pour commémorer des 30 ans d'ERASMUS.

Expositions

Rennes, Saint-Malo (2017)
Festival Pluie d'image, Brest (2019)

24 tirages en format 120x90cm et 90x90cm imprimés sur toile canvas prêts à l'accrochage sur demande

La suite >>

C’est l’été, 30 secondes à la plage

30 secondes, c’est le temps pendant lequel, l’obturateur de l’appareil photo reste ouvert. Le capteur enregistre ce qui est fixe, les bâtiments, les rochers et le sable, mais aussi tout ce qui bouge. C’est le temps pendant lequel un homme parcourt une trentaine de mètres, un nageur se déplace sur une dizaine de mètres, les vague déferlent environ 7 fois sur le sable en lassant de l’écume blanche.

Au court de l’été 2020, je réalise une centaine de clichés sur les plages, occupées pas les estivants. J’observe les allées et venues, les comportements, les déplacements. Je photographie alors des scènes de plage en choisissant volontairement un temps de pose de 30 secondes. Le résultat est particulièrement surprenant. Les infrastructures, le sable, les rochers et les bâtiments sont parfaitement nets. Les personnes statiques sont visibles mais plus ou moins floues selon les mouvements faits pendant le temps de pose. Les gens qui se déplacent suffisamment rapidement laissent deviner une trace de leur passage, ou bien disparaissent totalement de l’image. La mer, les vagues et l’écume sont totalement lissées. Une foule peut se transformer en une sorte de brouillard humain.

Un extrait de cette série a été publié dans la revue «Réponses photo» en janvier 2021

Publication

Réponses photo

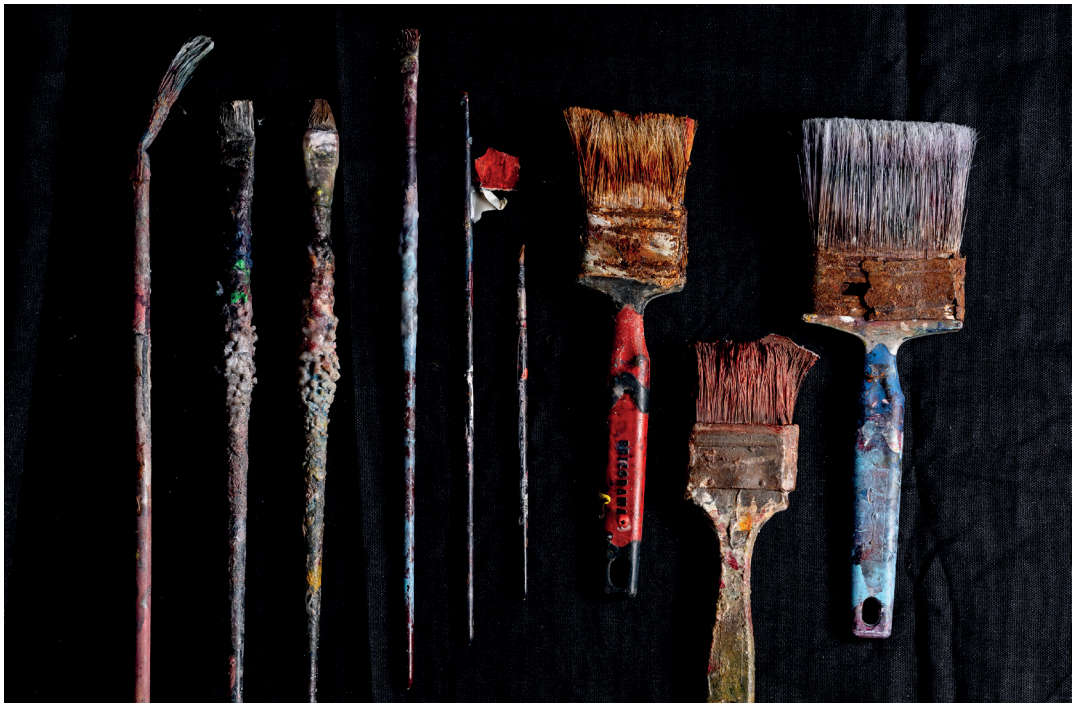
La suite >>

Laisse de Père

La mer se retire. De nombreux objets divers et variés s'échouent sur l'estran. La *laisse de mer* est composée de débris de coquillages, d'algues et aussi de traces de l'activité humaine.

Lorsque mon père, Henri, artiste peintre, s'en est allé en 2018, des tas d'objets familiers sont restés traîner dans son atelier. Des pinceaux complètement desséchés, des tubes de peinture entamés et souvent éventrés, des morceaux de papier colorés et froissés qui lui servaient à réaliser ses portraits en collage ... et bien d'autres choses encore. J'ai mis de côté une partie de cette «*laisse de père*» dans une boite en plastique. Un attachement particulier à ces petits objets leur a permis d'éviter la déchèterie.

Cinq années plus tard, je les retrouve dans le capharnaüm de mon grenier à l'occasion de la préparation de la grande exposition de ses oeuvres, prévue en octobre 2023 à Lamballe (22). J'installe ces pinceaux, bouts de papier, vieux tubes de peinture et autres objets dans mon studio pour réaliser cette série «Laisse de père»



Exposition

Lamballe (2023)

La suite >>

Afriques intimes

Dès ce premier soir de février 2000, après l'atterrissage à Bamako, s'opéra une transition brutale, source d'une charge émotionnelle immense. La chaleur, les gens, le bruit, les effluves... Je venais de poser mes pieds pour la première fois sur le sol africain, et tout de suite, j'ai su que j'y retournerai.

J'ai pour mission d'encadrer mes étudiants dans leur projet de fin d'étude. Ils vont réaliser pendant deux semaines des travaux de maintenance et d'amélioration sur les installations techniques de l'hôpital Sominé Dolo de Mopti. C'est l'occasion de réaliser des images en immersion, au sein de la population. Je découvre un nouveau monde, je dois d'abord observer et ressentir les choses. L'appareil photo reste quelque temps dans son sac.

Depuis, les occasions n'ont pas manqué. J'ai réalisé plus d'une vingtaine de missions en Afrique dans un cadre universitaire ou associatif. J'ai eu la chance de connaître l'Afrique en immersion dans son intimité.

Le livre **Afriques intimes** est publié aux éditions Corridor élephant. Une quinzaine de chroniques photographiques sont accompagnées de courts textes.

Afriques intimes : 80 photographies, 130 pages. Imprimé en série limitée à 160 exemplaires, numérotés et signés.

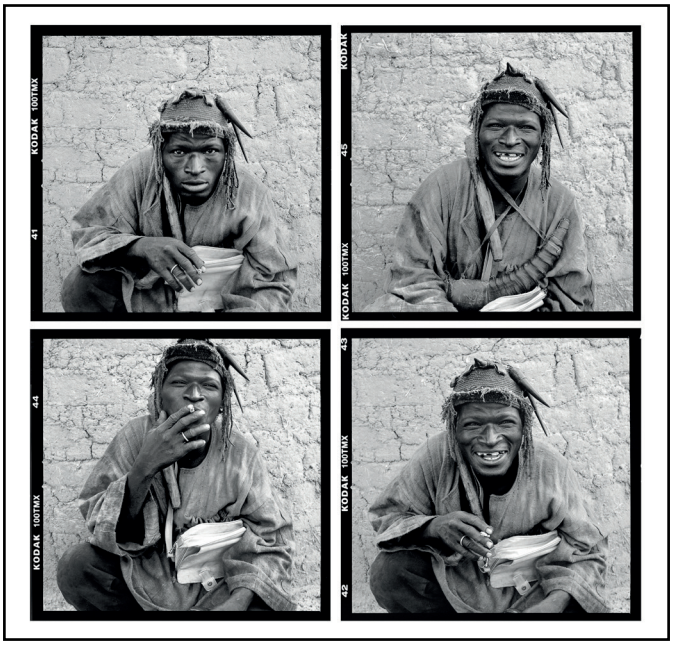
Corridor Elephant

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE & MORE

www.corridorelephant.com

Expositions

Plouër-sur-Rance, Pleslin-Trigavou (2023)
Festival Pluie d'image, Brest (2025)


KODAK 100TMX
41
KODAK
45
KODAK 100TMX
44
KODAK 100TMX
43
KODAK 100TMX
42

La suite >>

L’empreinte

En 2012, j’ai commencé à photographier les traces laissées par l’activité humaine dans l’environnement. Je me suis aperçu qu’il était pratiquement impossible de photographier un espace vierge, sans un signe visible d’une activité humaine. A la campagne, en forêt, dans le désert du Sahara, et même en plein milieu de l’Atlantique, l’œil est souvent attiré par un élément qui n’est pas à sa place. L’empreinte de l’homme existe sous la forme de bouts de plastique flottants, d’objets divers abandonnés, de matériaux de construction laissés sur place, de morceaux de bâtiments abandonnés.

La suite >>

Laisse de mer

Ce que la mer nous renvoie

La bande de littoral, appelée *estran*, se découvre à marée basse et se recouvre lorsque la mer monte. Deux fois par jour en se retirant, la mer dépose ce qu'on appelle la *laisse de mer*. Elle est constituée de goémon, de coquillages, de débris de toutes sortes et aussi de tas d'objets issus de l'activité humaine. En marchant sur l'estran, j'essaie de repérer ces objets qui ne sont pas à leur place. Ils ont été abandonnés quelque part au lieu de terminer leur vie dans une poubelle de trie sélectif. Lorsque j'en repère un, avant de le toucher, je prends une photo de l'objet tel qu'il est à son emplacement, là où la mer l'a déposé.

Si l'objet présente un intérêt particulier, je le ramasse, direction le studio. Je le photographie à nouveau sorti de son environnement. Après l'avoir grossièrement nettoyé, je l'installe sous les éclairages pour en faire une nature morte.

Je peux maintenant les regrouper et composer des fresques de grande dimension afin de sensibiliser les citoyens à ne plus jeter, mais réparer et recycler.

Publications

L'œil de la photographie

Réponses photo

La suite >>

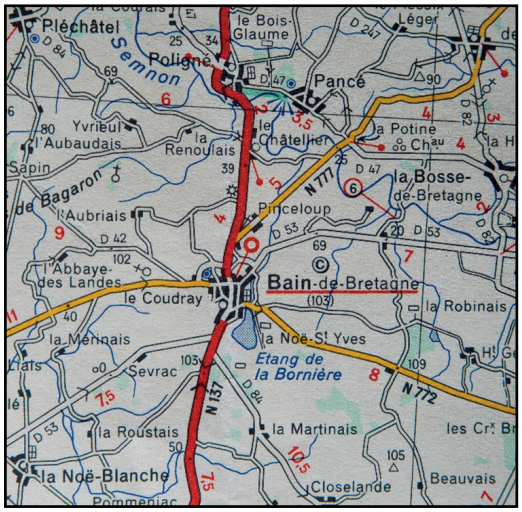
Route des vacances 1966

Des cartes et des territoires en mutation

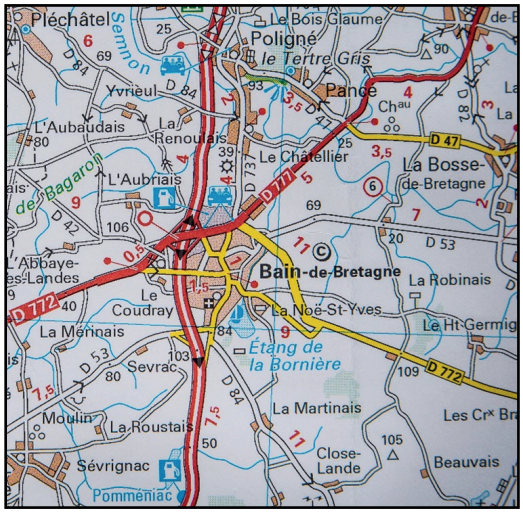
(Travail en cours)

Dans les années 1970, mes parents nous emmenaient en voiture, mes sœurs et moi, en vacances au Portugal. Quatre journées entières de route étaient nécessaires pour rejoindre Alcantarilha en Algarve à partir de Saint-Malo. Il n'y avait que des voies classiques à double sens, et on devait traverser toutes les villes et villages. Tout au long de cette route, les commerces étaient florissants. La vie économique dépendait largement du trafic routier, qui n'avait pas d'autre choix que d'emprunter la route nationale 137.

Cinquante ans plus tard je retourne photographier cette route qui est devenue une suite de dessertes locales. Les villes et villages sont contournés par les voies expresse à 2 x 2 voies. Le flux de circulation passe maintenant par les autoroutes. On peut maintenant rejoindre le Portugal sans traverser le moindre village en moins de deux jours (18 heures d'après Google map). La pluparts des tronçons de l'ancienne route nationale 137 ont été déclassés en départemental.



Carte michelin N°59 (1966)



Carte michelin N°512 (2019)

La suite >>

Dans la rue (Travail en cours)

Paris, avril 2018. Je marche dans la rue, lorsque je passe devant un homme, une femme et une petite fille, tous les trois installés sur un carton et sous une couverture, à même le sol. La femme dort. Je m'approche et engage la conversation. Je montre mon appareil et, aussitôt, l'homme réveille sa femme et tous les trois prennent la pose.

Cette scène a déclenché la suite. Je parcours la ville à la rencontre des sans-abris en prenant le temps de d'expliquer ma démarche et d'obtenir leur confiance. Ces personnes acceptent, voire même réclament une photographie.

Ces sans-abri vivent dans la rue, et, suite à un «accident de la vie» ou bien pour après avoir «voulu fuir l'horreur», sont contraints de «demander», ne serait-ce que pour manger. A chaque rencontre, la parole se libère. Ils ont beaucoup de choses à dire, et rares sont les personnes qui les écoutent. Ça leur fait du bien, et je découvre un monde bien loin de ce que je pouvais imaginer.

A suivre...

Publication

L'œil de la photographie

La suite >>

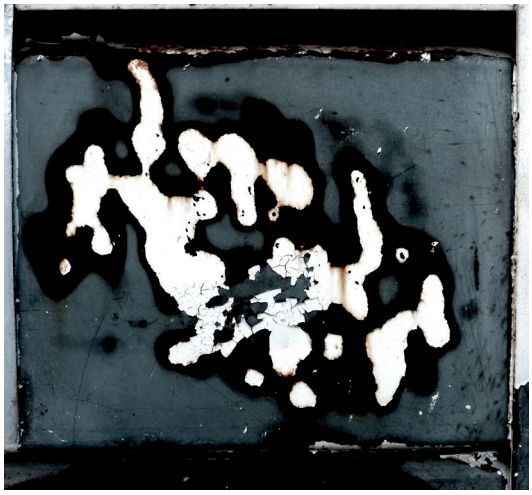
Abstraction (Commissaire d'exposition)

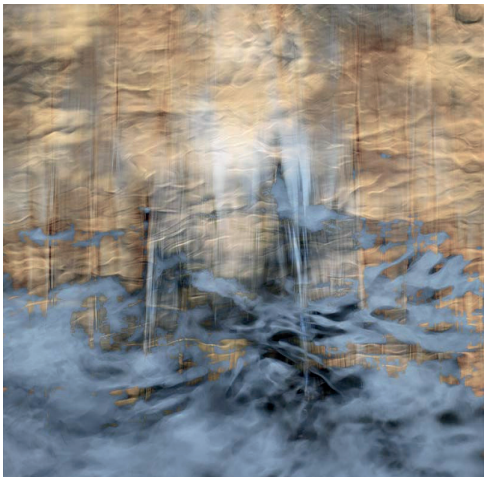
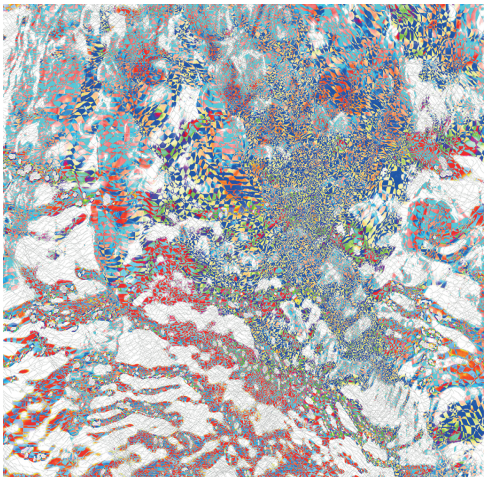
Création et organisation en tant que commissaire d'une exposition collective de 12 photographes adhérents de l'association «Photo à l'ouest»

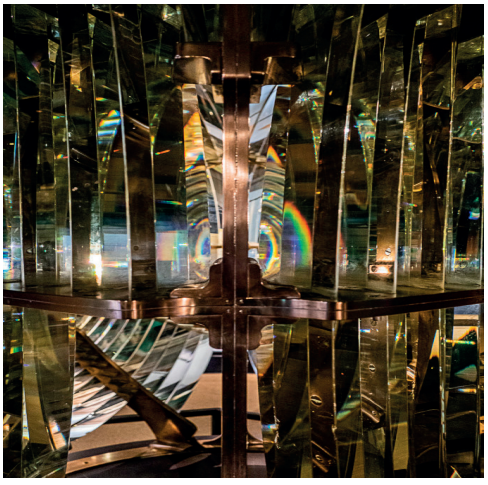
Jean-Luc Bargain, Michel Batt, Jean-Pierre Corbel, FXGN, Xavier Gavaud, Thierry Jéron, Pascal Lallemand, Polani, Henry Thomas, Paul Vancassel, Pauline Voge, Jacques Yvergniaux

Si l'on s'en tient à la définition courante, est « abstraite » toute image « extraite du réel ». Cependant, ces photographies dites abstraites sont surtout des images non figuratives et qui s'adressent à l'imaginaire. Les photographes peuvent avoir différentes motivations pour produire de telles images, et celles-ci peuvent être le résultat de différentes démarches ou expériences, mais ce sont aussi des « visions » qui les poussent à travailler dans ce sens.

A travers l'expositions à l'Orangerie du Thabor, nous souhaitons illustrer la diversité des travaux possibles dès lors que le photographe se laisse guider par la lumière, les formes, les couleurs et la matière brutes, dès lors qu'il laisse « l'objet » de côté, pour s'intéresser à la seule image photographique.





RÉPONSES PHOTO

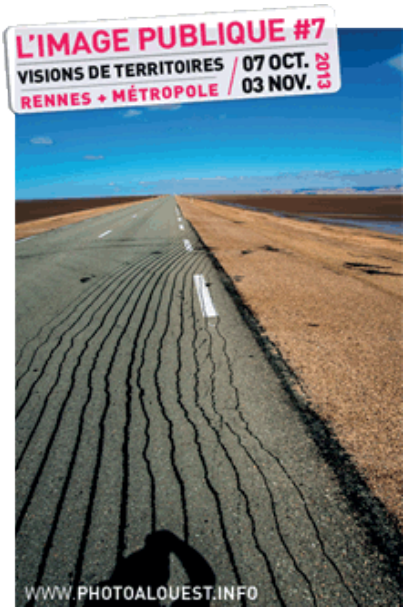
L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

THE EYE OF PHOTOGRAPHY

Corridor Elephant

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE & MORE

www.corridorelephant.com



@dagp
Pour le droit des artistes

LE SALON
SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

16e FESTIVAL EUROPÉEN de la photo de nu Arles

agence andia photo vidéo drone

Ancre digitale
L'atelier des artistes

Ille & Vilaine
LE DEPARTEMENT

Côtes d'Armor

COMMUNE DE PLOUËR SUR-RANCE

Pleslin Trigavou

RENNES

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SAINT-MALO

Ministère Culture
DRAC Bretagne